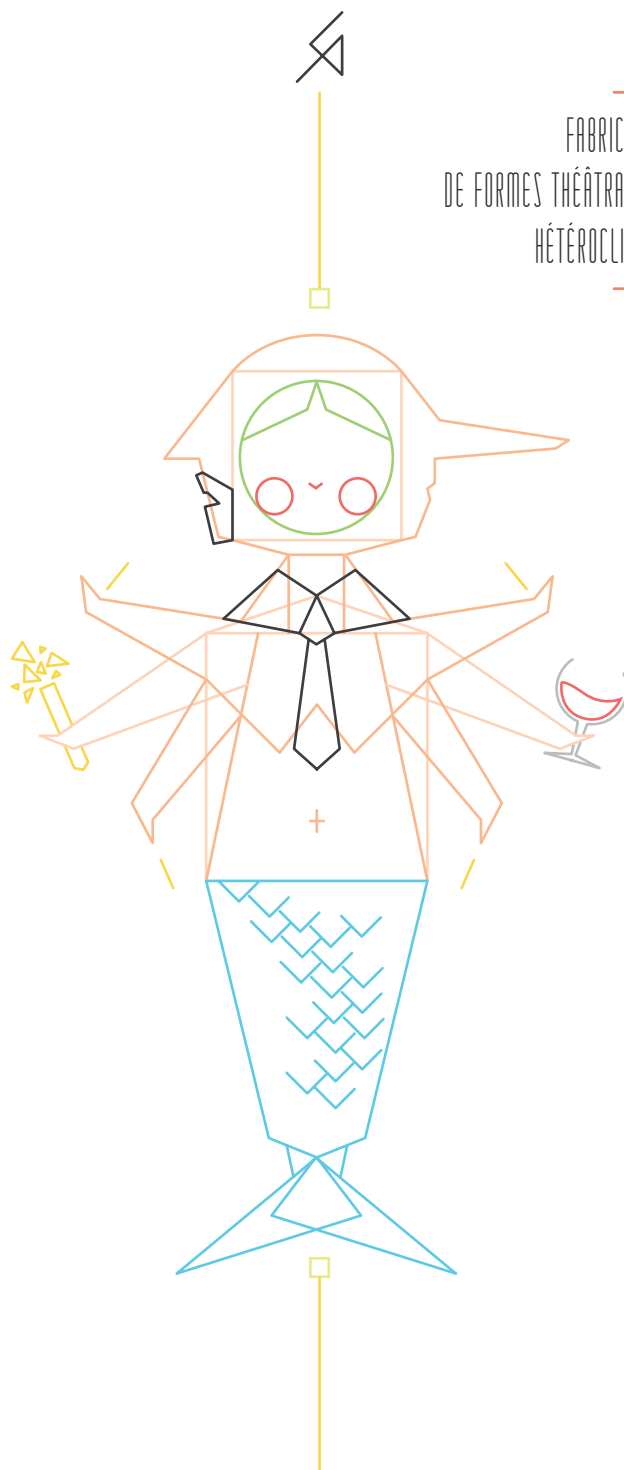


FABRICANT
DE FORMES THÉÂTRALES
HÉTÉROCLITES



l'
autre
compagnie

CONTACTS

LAUTRECOMPAGNIE@ME.COM

LAUTRECOMPAGNIE.COM

L'autre Compagnie est née à Toulon en 2008 afin de porter les propositions artistiques du metteur en scène Frédéric Garbe.

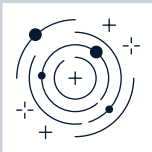


Elle articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique. Elle revendique un éclectisme formel ainsi qu'une forte accointance avec les constructions sonores et les arts graphiques et visuels.



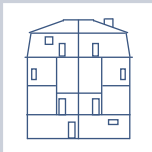
Ses créations, spectaculaires, intimistes ou immersives, s'adressent à tous les publics et à tous les lieux de représentation : de la salle de spectacle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture.

2022



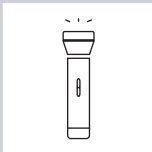
ICI, LA NUIT
d'après Jon Fosse

2022



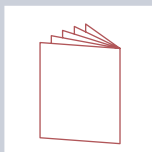
L'INSTITUT
BENJAMINA
de Robert Walser

2019



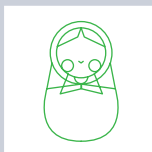
NOIR ET HUMIDE
de Jon Fosse

2018



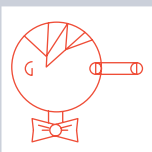
LES RÉCITS
ILLUSTRÉS

2016



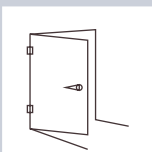
LE MOIS DE MARIE
L'IMITATEUR
de Thomas Bernhard

2014



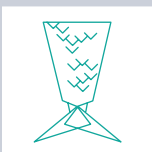
PINOCCHIO
d'après Carlo Collodi

2012



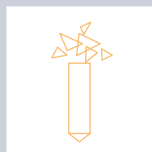
VISITES
de Jon Fosse

2011



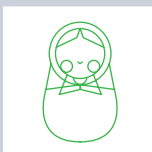
SIRÈNES EN
CAMPAGNE
de Frédéric Garbe

2009



LA MÉMOIRE
EST-ELLE SOLUBLE
DANS L'EAU ?
de Frédéric Garbe

2007



LE MOIS DE MARIE
de Thomas Bernhard





ICI, LA NUIT



ICI, LA NUIT

"Si lentement" et
"Kant" de Jon Fosse



avec

Conception Frédéric Garbe

Lecture Frédéric Garbe

Univers graphique Camille Desbiez

Animation vidéo Baptiste Alexandrowicz

Conception sonore Alexandre Maillard

Traduction Terje Sinding

TOUT PUBLIC à partir de 8 ans.

Durée 50 min

Production : L'autre Compagnie

Coproduction : Théâtre Transversal

Création accueillie en résidence au Théâtre
Transversal dans le cadre du dispositif « Rouvrir le
monde » de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
et par la scène nationale Châteauvallon-Liberté.

L'Arche est éditeur agent théâtral du texte
représenté.

l'
autre
compagnie

**Un voyage immersif, une odyssée visuelle et sonore, dans
l'univers de l'enfance.**

**Un spectacle accompagné d'animations projetées et de musique
diffusée sous casque.**

**Deux histoires de périples audacieux, de peurs ancestrales et de
bravoure quotidienne à hauteur d'enfant, quand vient la nuit.**

Ce spectacle propose un voyage à travers deux textes de Jon
Fosse qui parlent de la force des émotions de l'enfance.

Deux expériences d'enfants aux prises avec leur peur.

Au creux de leur solitude ou confrontés à l'altérité bienveillante
de l'adulte, ils vont devoir la regarder en face et tenter de
l'amadouer, de la calmer et de la dépasser.

Cette peur, primale ou métaphysique, infinie comme l'espace,
comme la puissance des sentiments de l'enfant, comme le
regard omniscient de l'adulte. Cette peur aussi redoutée que
choyée.

Celle qui arrive ici, quand vient la nuit.



Dans un système immersif, le spectateur est invité à mettre un casque audio et à se laisser emmener dans ce voyage émotionnel, à travers les animations graphiques et l'univers sonore qui accompagnent le texte.

Ce spectacle, réunissant deux histoires que le dramaturge Norvégien a écrites à destination du jeune public, propose de ramener chacun vers les territoires de l'enfance, de la découverte du monde et des peurs à braver pour en affronter les richesses.

Si lentement :

Un petit garçon rentre le soir chez lui avec une banane.

Il dit qu'une vieille dame lui a donné. Mais en réalité, il a volé cette banane. Dans le panier de la vieille dame.

Et voilà maintenant que sa mère veut qu'ensemble, ils retrouvent la vieille dame pour la remercier. Ils sortent dans la nuit pour la retrouver.

Comment cacher ce mensonge et que faire de cette peur panique d'être découvert ?

Kant :

Christopher a 8 ans.

Et le soir, dans son lit, il pense.

Il pense à l'univers. A-t-il une fin ?

C'est impossible : le rien et l'infini. Ça lui fait peur.

Et si nous vivions dans le rêve d'un géant qui est là-bas, au fond de l'univers ?

Que se passerait-il si ce géant se réveillait ? Est-ce qu'on disparaîtrait ?

Penser ça fait peur.

Mais son papa est là et lui parle de Kant...



Jon FOSSE



Jon Fosse est né sur la côte Ouest de la Norvège. Il débute avec son premier texte «Raudt, svart» («Rouge, noir») en 1983. Il publie une quinzaine d'écrits avant de venir au théâtre. Sa première pièce, «Et jamais nous ne serons séparés», est montée et publiée en 1994. Il reçoit le Prix international Ibsen en 2010 pour «Quelqu'un va venir». Il vit actuellement à Bergen.

En 2011, l'État norvégien lui a offert d'occuper la résidence «La Grotte» (Grotten), située à Oslo. «La Grotte» a d'abord été la demeure du poète Henrik Wergeland avant d'être celle du compositeur Christian Sinding, du poète Arnulf Øverland et du compositeur Arne Nordheim.

Ses écrits (romans, nouvelles, poésie, essais et pièces de théâtre) ont été traduits dans plus de quarante langues, et ses pièces ont été montées par les plus grands metteurs en scène (Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Thomas Ostermeier, Claude Régy...).

Son œuvre romanesque, traduite en français par Terje Sinding, est publiée par les éditions Circé. Son œuvre théâtrale, également traduite par Terje Sinding, est parue chez l'Arche éditeur.

Il est considéré comme l'un des plus grands auteurs contemporains et a été décoré de l'Ordre national du Mérite français en 2007.

L'œuvre théâtrale de Jon Fosse se caractérise par une écriture très épurée, minimale, répétitive avec d'infimes variations. La langue est banale, l'intrigue est pauvre, quasiment absente, l'ensemble paraît très simple. Mais l'auteur arrive à créer une tension extrême entre les personnages, dans un univers souvent très sombre. « Le langage signifie tour à tour une chose et son contraire et autre chose encore », affirme l'auteur.

L'écriture de Jon Fosse ne comporte pas de ponctuation, et se remarque tout particulièrement l'absence de points d'interrogation, alors que les personnages sont perpétuellement en recherche, en attente, en tension : jalousie, exaspération, angoisse, vide existentiel... Souvent confrontés à leur propre solitude, les personnages restent des inconnus et on ignore à peu près tout de leur passé. Ils sont stylisés et ne portent pas de nom : ils sont désignés par un terme générique : lui, elle, le fils, le père, l'un, l'autre... Seuls importent le moment présent et les tensions qui s'exaspèrent entre eux. L'intrigue elle-même est épurée au point de devenir presque abstraite ou conceptuelle : la rencontre, la séparation, l'abandon, la solitude... Elle donne souvent l'impression d'être inachevée ou de se conclure sur un moment d'incertitude, de passage. Il en résulte, pour le comédien et le spectateur, une sorte de frustration qui excite leur curiosité, éveille leur imaginaire.

Source : Wikipedia

L'ÉQUIPE

Frédéric Garbe | MISE EN SCÈNE | LECTURE

Frédéric Garbe se forme à L'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) (De 1997 à 2000), puis se tourne vers la mise en scène : « Haute-Surveillance » de Jean Genet (Création Les Informelles des Bernardines, Marseille 2000) / « Saint Elvis » de Serge Valletti (Création Théâtre Apollinaire, La Seyne 2003) / « La fureur des nantis » de Edward Bond (2006) / « Le mois de Marie » de Thomas Bernhard (Création Théâtre de L'Abattoir, Cuers 2007) / « Pour un peu » de Thomas Bernhard, (Création Théâtre des Halles, Avignon 2008) / « La mémoire est-elle soluble dans l'eau ? » (Création Site des anciens chantiers, La Seyne sur Mer 2009) / « Sirènes en campagne » (Sirènes et Midi Net, Marseille 2011) / « Visites » de Jon Fosse (Création Théâtre Liberté, Toulon 2012) / « Les aventures de Pinocchio » d'après Carlo Collodi (Création Aggloscènes, St Raphaël 2014) / « Les lectures Illustrées » (2018) / « L'institut Benjamenta » de R. Walser (2021). Avec L'autre Compagnie, il articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique. De la salle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture, il revendique un éclectisme de la forme de ses spectacles.

Alexandra Maillard | CONCEPTION SONORE

Premier prix d'électroacoustique et multi-instrumentiste, Alexandre Maillard compose et interprète des musiques pour le cinéma, la danse et le théâtre, en parallèle de sa carrière discographique et de musicien de scène. Les allers-retours entre musique savante et populaire nourrissent son parcours et ses collaborations, notamment avec Christophe Haleb, Arnaud Saury, Irène avale un dé et UPSBD (M. Saldana et J. Drillet), les pianistes Katia et Marielle Labèque, Charlie Winston, Phoebe Killdeer, Micky Green et ses projets personnels, KinG et Grand Vaisseau Spatial.

Camille Desbiez | UNIVERS GRAPHIQUE

Illustratrice Camille Desbiez développe des propositions graphiques singulières où les couleurs et les formes composent avec harmonie un univers pictural coloré et extrêmement varié. « Ici, la nuit » est sa première collaboration avec des artistes du spectacle vivant.

Baptiste Alexandrowicz | ANIMATION VIDÉO

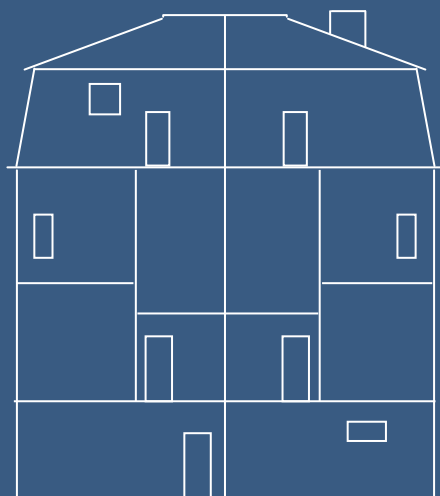
Ancien danseur il se forme en autodidacte aux métiers de la vidéo et de la création numérique.

Il collabore activement avec Michael Caillou Varlet au sein de la compagnie Enlight et met son expérience au service du spectacle vivant tel que la danse et le théâtre avec la Ridzcie, Compagnie Grand Bal et Ayaghma compagnie.





L'INSTITUT
BENJAMENTA



L'INSTITUT
BENJAMENTA
de Robert Walser

avec

Mise en scène : **Frédéric Garbe.**

Jeu : **Guillaume Mika.**

Sculpture papier, collaboration artistique,
scénographique et vidéo : **Pauline Léonet.**

Musique : **Vincent Hours.**

Création lumière/régie générale : **Jean-Louis Barletta.**

Création vidéo : **Caillou M. Varlet**

Construction décors : **Ivan Mathis.**

Traduction : **Marthe Robert.**

TOUT PUBLIC à partir de 11 ans.

Production L'autre Compagnie

Coproductions Scène Nationale Liberté-

Châteauvallon, Scène 55 de Mougins, Fonds de
coproduction mutualisée du réseau Traverses.

Spectacle accueilli en résidence au Liberté, scène nationale
dans le cadre du dispositif «Plateaux Solidaires» d'ARSUD, à
la Scène 55 de Mougins, au Théâtre Maréios de La Valette-
du-Var, au Théâtre des Halles d'Avignon et par LE PÔLE, scène
conventionnée d'intérêt national — La Saison Jeune Public.



L'autre
compagnie

L'histoire

Un jeune homme, Jacob Von Gunten, intègre une école pour devenir serviteur. Auréolé d'une prestigieuse réputation et d'un glorieux passé, l'institut Benjamenta semble aujourd'hui sur le déclin, comme atteint d'un mal mystérieux.

Les professeurs sont endormis et les élèves répètent leurs exercices comme des automates. Les pensionnaires disparaissent, quittant un à un l'institut.

Cette école est dirigée par M. Benjamenta, colosse mystérieux, autoritaire et effrayant, et par sa jeune sœur, Mlle Benjamenta qui exerce une grande fascination sur les élèves.

Avec ses camarades de classe Jacob va faire l'apprentissage de son métier de serviteur, entre abnégation et révolte. Mais il n'a cessé de vouloir comprendre le mal qui ronge les lieux et ses habitants. Comme un espion, il guette, fouille et tente de percer les secrets de l'institut. Il vient faire le rapport de ce qu'il a vu, vécu et compris et fait état de sa propre mutation, de ce que cette non-éducation opère comme changements en lui. Il se considère plus intelligent, plus sensible que les autres élèves et en tire une supériorité. Mais il admire ses camarades, leur abnégation, leur soumission qui fait d'eux des héros à qui il voudrait ressembler : vouloir ne plus rien vouloir, ne plus rien attendre. « Devenir un parfait zéro ».

Il subit autant qu'il aime cet emprisonnement mental.

L'institut est comme une machine à fabriquer des serviteurs et à tuer les individualités pour faire de ces jeunes garçons des soldats dont la servilité sera absolue.

Ecrit en chapitres, dans la forme courte que développera Walser, le récit est entrecoupé d'ellipses, créant une temporalité énigmatique et laissant à l'imaginaire une place de choix.

Les personnages

Monsieur B. a tout de l'ogre des contes de Grimm ou d'Anderson. Directeur de cet institut, il incarne une figure paternelle ambiguë tour à tour violent, mystérieux ou étrangement tendre.

Mlle B. incarne la fée des contes. Seule figure féminine, elle est la soeur, la mère dont la bonté et la douceur viennent créer le contrepoint de son frère.

Les professeurs, absents ou endormis, contribuent à créer une ambiance d'irréalité.

Les camarades, Pierre, Fritz, Shultz, Fuchs, Kraus, Hans, Tremala, Schilinski et Schacht sont les frères, ceux à qui on veut ressembler et dont on veut s'émanciper.

C'est dans ce schéma, avec ces figures, maternelle, paternelle, et cette fratrie que se construit le jeune Jacob.



À une époque où tout est dit, expliqué, montré, je voudrais travailler ici encore une fois sur le mystère, le non-dit, ce qui se dérobe, se cache, s'aperçoit ou se devine : considérer le hors-champ comme le lieu du drame.



La scénographie

C'est une sculpture en papier représentant l'institut : sa façade, son entrée, puis son intérieur avec ses couloirs, ses salles de classes, ses dortoirs.... La lumière et la vidéo feront apparaître ces différents espaces. Silhouettes et présences hanteront ses méandres internes. Les sons et les images nous parviennent de l'intérieure de la machine et sont comme volés au silence et à l'obscurité de l'institut.

Les silhouettes projetées seront des sculptures de papier représentant les personnages. Nous utiliserons les microgrammes de Robert Walser pour les vidéos. Lors de son internement et jusqu'à la fin de sa vie il écrira avec une mine de crayon, dans un format microscopique des textes qu'ils griffonnera sur de vieux bouts de papiers.

Entre rêve et réalité, ce qui est à l'intérieur de l'institut est opaque, comme dans un songe ou une hallucination, et les images qui nous en parviennent sont volontairement floues, prégnantes et oniriques.

Robert WALSER



Issu d'une famille de huit enfants, Walser quitte l'école à quatorze ans et le domicile familial à dix-sept. Son existence au début de sa vie d'adulte lui fait alterner emplois alimentaires et création poétique : Walser exerce de nombreux métiers (domestique, secrétaire, employé de banque), qui lui inspireront certains de ses plus grands textes.

Il commence à publier ses poèmes dès 1898, puis ce qu'il nommait des « dramolets », c'est-à-dire des textes « musclés » comme une pièce de théâtre et « effilés » comme un poème. Ainsi paraissent « Blanche-Neige » et « Cendrillon » (1901),

Son premier recueil de prose paraît en 1904 – « Les Rédactions de Fritz Kocher » – mais le succès se fait attendre. Entre 1907 et 1909, il rédige et publie trois romans : « Les Enfants Tanner », « Le Commis » et « L'Institut Benjamenta ». Il publie régulièrement ses textes dans des journaux berlinois réputés.

Il obtient un vif succès dans le milieu littéraire berlinois et recueille l'admiration des plus grands écrivains de l'époque, dont Robert Musil et le jeune Franz Kafka. Cependant, Walser fuit Berlin pour s'installer à Bienne en 1913. Les raisons de son retour en Suisse sont mystérieuses. Il semble avoir traversé une période de dépression. Pendant les sept années biennoises, Walser publiera 9 livres, essentiellement des recueils de proses brèves ou de nouvelles — « Histoires », « Vie de poète », « La Promenade », « Seeland »... En 1921, Robert Walser s'installe à Berne. Même s'il vit en marge de la société en général et de la vie littéraire en particulier, les années 1924 à 1933 comptent parmi les plus fécondes de l'écrivain. De Berlin à Prague et Zurich, des centaines de ses petites proses, poèmes et scènes dialoguées paraissent sous forme de feuilleton dans la plupart des grands journaux du monde germanophone.

Durant ces années d'intense productivité, il développe une méthode d'écriture en deux temps, les « microgrammes ». Un dernier recueil de proses, « La Rose » paraît en 1925; la grande masse des textes de Walser reste éparpillée, et ne sera rassemblée qu'après la mort de l'écrivain.



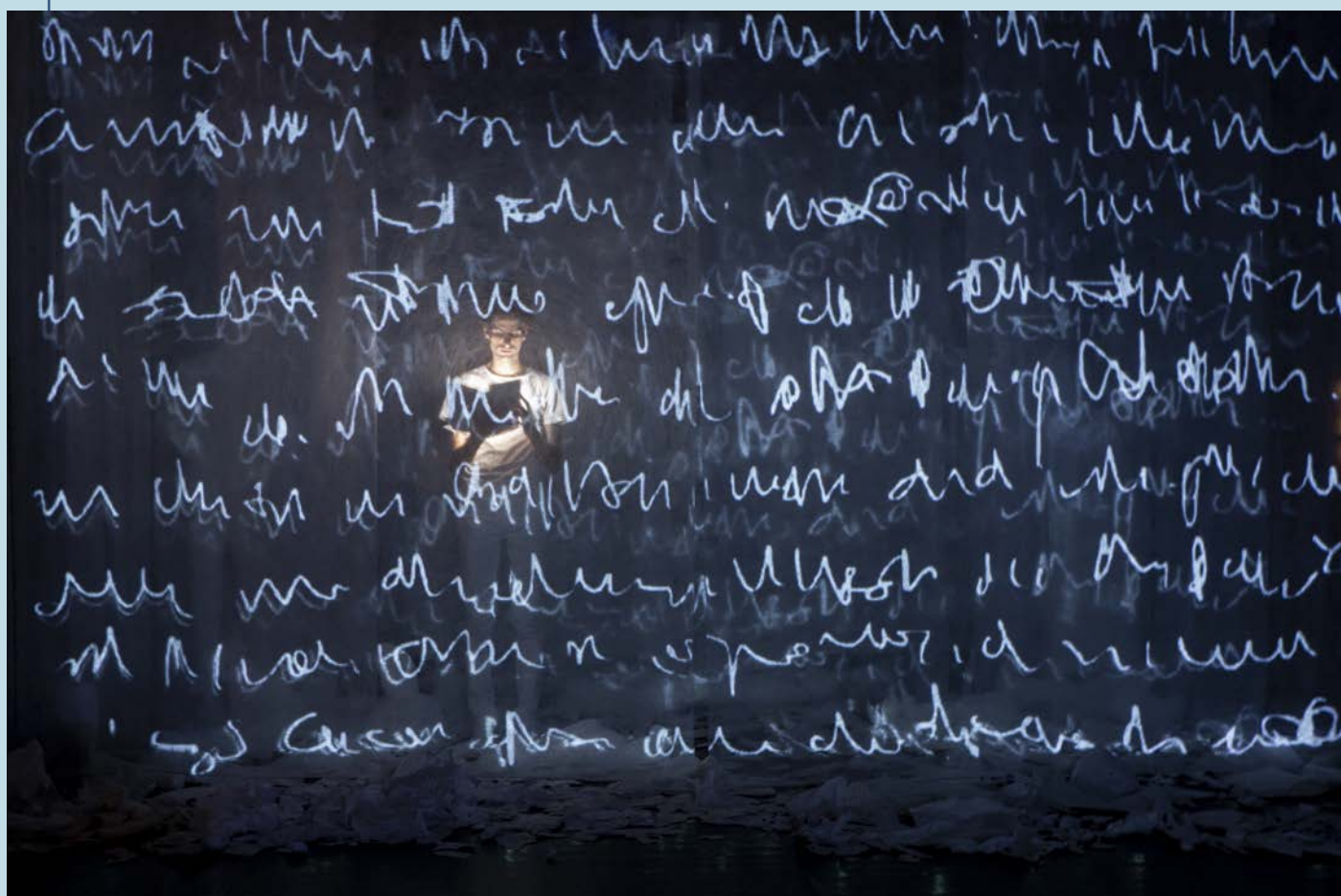
En 1929, Walser entre dans la clinique psychiatrique de la Waldau, à Berne, où il poursuit son travail de « feuilletoniste ». Il cessera d'écrire en 1933.

Il y séjournera jusqu'au jour de Noël 1956 où, quittant la clinique pour une promenade dans la neige, il marchera jusqu'à l'épuisement et la mort.

La prose de Walser se caractérise par des descriptions précises, fines et aériennes de situations banales. Walser donne l'impression de ne faire qu'effleurer les situations et les personnages qu'il décrit, et pourtant, cette superficialité ne donne jamais un goût d'inachevé.

Walser est l'écrivain des choses petites, délicates et belles. La petitesse caractérise également sa technique d'écriture des années 1920 : Walser esquissait ses textes au crayon, sur de simples bouts de papiers, d'une écriture minuscule, avant de recopier à la plume ceux qu'il destinait à la publication. On mit longtemps après sa mort à se rendre compte que l'écriture microscopique de ce « Territoire du crayon » était déchiffrable et renfermait de très nombreux textes inédits, véritables œuvres — voire chefs-d'œuvre — littéraires. C'est ainsi, sous forme de « microgramme » (ainsi appelle-t-on ces textes), qu'est écrit son grand roman publié à titre posthume, « Le Brigand ».

Biographie issue de Wikipédia



Frédéric Garbe | MISE EN SCÈNE

Frédéric Garbe se forme à L'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) (De 1997 à 2000), puis se tourne vers la mise en scène : « Haute-Surveillance » de Jean Genet (Création Les Informelles des Bernardines, Marseille 2000) / « Saint Elvis » de Serge Valletti (Création Théâtre Apollinaire, La Seyne 2003) / « La fureur des nantis » de Edward Bond (2006) / « Le mois de Marie » de Thomas Bernhard (Création Théâtre de L'Abattoir, Cuers 2007) / « Pour un peu » de Thomas Bernhard, (Création Théâtre des Halles, Avignon 2008) / « La mémoire est-elle soluble dans l'eau ? » (Création Site des anciens chantiers, La Seyne sur Mer 2009) / « Sirènes en campagne » (Sirènes et Midi Net, Marseille 2011) / « Visites » de Jon Fosse (Création Théâtre Liberté, Toulon 2012) / « Les aventures de Pinocchio » d'après Carlo Collodi (Création Aggloscènes, St Raphaël 2014) / « Les lectures Illustrées » (2018) / « L'institut Benjamenta » de R. Walser (2021). Avec L'autre Compagnie, il articule son travail autour de la fabrication de formes théâtrales hétéroclites ayant pour origine un texte du répertoire, une adaptation ou une écriture spécifique. De la salle à l'espace public, du théâtre à l'installation ou à la lecture, il revendique un éclectisme de la forme de ses spectacles.

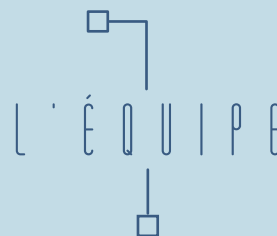
Guillaume Mika | JEU

Après son bac il intègre en 2008 l'Ecole supérieure de Théâtre de Cannes et Marseille, l'ERAC, où il a comme intervenants Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Nikolaus, Youri Pogrebnitchko, Hubert Colas ou encore Robert Cantarella. Il y réalise encore quelques courts-métrages, ainsi que son premier long, *Forme*, présenté à Cannes Cinéphiles en 2011.

A sa sortie d'Ecole, il travaille pendant un an à la Comédie-Française en tant qu'élève-comédien dans *Amphitryon m.e.s* Jacques Vincey, *La Trilogie de la Villégiature m.e.s* Alain Françon et *Le Mariage de Figaro m.e.s* Christophe Rauck... Il y crée aussi sa première mise en scène, *La Confession de Stavroguine* d'après les *Démons* de Dostoïevski en 2012 qui devient la première création de la Cie des Trous dans la Tête, fondée à Hyères. La seconde est *La Ballade du Minotaure* en 2014 à Confluences. Son travail de comédien : chez Hubert Colas (*Z.E.P.*), Betty Heurtebise (*le Pays de Rien*), Nikolaus (clown dans *Chants Périlleux*), Renaud-Marie Leblanc (*Fratrerie*), Armel Veilhan (*Si bleue, si bleue la mer*), Frédéric Grosche (*Ta Blessure est ce Monde Ardent*) ou encore la Cie du Double (*Dans la Chaleur du Foyer, Retrouvailles!*, le projet *Newman*)...

Pauline Léonet | SCULPTURE PAPIER, COLLABORATION ARTISTIQUE, SCÉNOGRAPHIQUE ET VIDÉO

Originaire de Toulon, Pauline obtient son DNSEP à l'ESADTPM en 2004. Enseignante en vidéo et en art depuis 2006, sa recherche plastique prend forme en parallèle à un engagement pédagogique (Dispositif Relais avec des collégiens en cours de déscolarisation, Foyers d'Apprentis d'Auteuil de la Valbourdine). Depuis 2014, elle est membre fondateur du metaxu, espace d'artistes dans le centre ville de Toulon et artiste intervenante au Liberté, scène nationale de Toulon. En 2016, elle fait une résidence de création Taxiphone à Châteauvallon, scène nationale à Ollioules. Elle se nourrit de la culture populaire d'internet et imagine un réseau de dessins, icône et mues d'objets en papier. Bas relief, nature morte, inventaires, ces représentations nous ramènent à notre matérialité et créent des rencontres fortuites entre objets et images, un regard décalé et non dénué d'une certaine ironie.



Vincent Hours | UNIVERS SONORE

Toulonnais, Vincent Hours a obtenu un DEUG en musicologie à la faculté d'Aix-en-Provence en 1993 et a ensuite suivi une classe de Jazz avec Marc FONTANA à l'école de musique de Hyères, une classe de Percussions avec Georges VAN GUHT au conservatoire National de Région de Toulon et une classe de Batterie avec Florent FABRE à l'école de musique de La Garde. Dernièrement, il a eu l'occasion de travailler sur divers projets :

2016 / 2017 : Composition et interprétation dans « Pulsions » création de la Compagnie de l'Echo à Hyères. 2017 / 2019 : Intervenant dans « Les Ateliers en Liberté ». Travail d'exploration artistique avec 40 enfants de l'aire toulonnaise en vue d'une création pour la saison 2018/2019. Théâtre Liberté. Scène Nationale. Toulon. Novembre / Décembre 2017 : Création musicale et interprétation pour la pièce « Métamorphoses ! » tirée d'une traduction libre des *Métamorphoses* d'Ovide de Gilbert Lely. Le Cabinet de Curiosités. Théâtre du Rocher, La Garde. Janvier 2018 : Composition musicale pour une lecture d'extraits de « La main coupée » de Blaise Cendrars dans le cadre de la Nuit de la Lecture. Lectures Illustrées de L'autre Compagnie. Mis en scène par Frédéric Garbe.

Caillou Michaël Varlet | CRÉATEUR VIDÉO

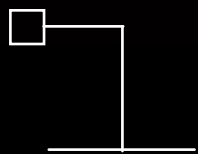
Caillou Michaël VARLET travaille à la conception et la réalisation de mappings vidéos, de scénographies, d'installations interactives et de projections immersives. Sa démarche touche autant à la vidéo, à la photographie, à la 3D, au graphisme, au motion design, à la lumière et à toutes formes de croisement entre arts et technologies. Spécialisé dans les arts visuels et la scénographie numérique, Caillou Michael VARLET, fonde la compagnie EnLight - «l'art numérique au service de l'humain et de l'environnement», studio de création numérique qui développe des projets singuliers au croisement des pratiques et des publics, où la technologie laisse place à une poétique visuelle. Il utilise les technologies innovantes pour redessiner et réinterroger la place publique, le rapport à l'espace et à l'artiste. Ancien danseur, photographe et vidéaste, il maîtrise les langages du spectacle et possède une vision globale d'un projet de création et de représentation. Il réalise des scénographies pour le spectacle vivant, pour la scène, dans les milieux de la danse, de la musique et du théâtre.

Ivan Mathis | CRÉATION LUMIÈRE

Travaillant dans le spectacle vivant (créateur lumière, scénographe, bande son, danseur ou comédien), sa démarche en tant que sculpteur et en lien direct avec sa profession. Ses premières conceptions de « sculptures/luminaires » se font en 2007 pour des performances de danse. Ses « corps » d'acier répondent alors à ceux des danseurs, inscrivant dans l'espace un mouvement qui, bien que figé, semble se prolonger à travers les faisceaux lumineux qu'ils diffusent.

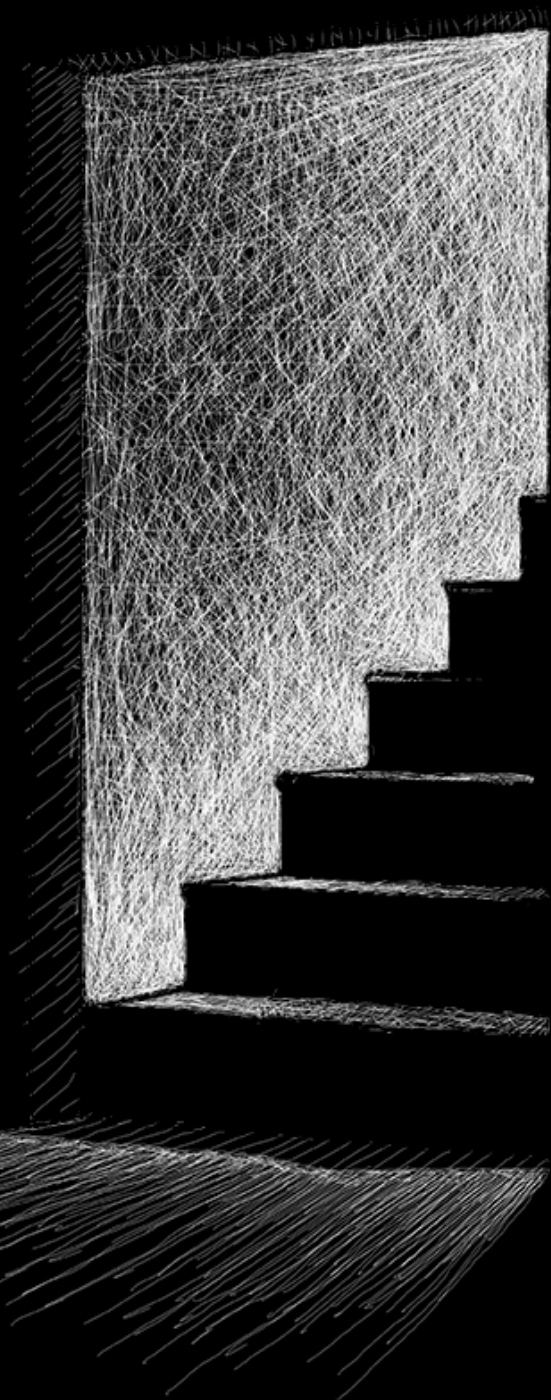
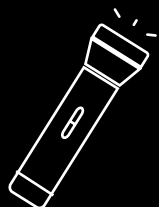
L'envie de concevoir et réaliser ces sculptures, est l'addition de son travail de créateur lumières et son parcours de danseur, qui est une de ces inspirations pour le choix des formes.

N'ayant pas suivi une formation spécifique de sculpteur, Ivan Mathis travaille à l'instinct et à l'intuition. Cette démarche autodidacte a engendré un style à la fois primitif (proche de la nature) et moderne (ligne abstraite et épurées).



NOIR ET HUMIDE

de Jon Fosse



l'
autre
compagnie

Mise en scène **Frédéric Garbe**

Jeu **Camille Carraz**

Univers sonore **Vincent Hours**

Objets papier et création vidéo **Pauline Léonet**

Proposition graphique **Julien Chiclet**

Traduction **Terje Sinding**

Tout public à partir de 9 ans.

Durée : 1h00

Production **L'autre Compagnie**

Coproduction **Théâtre Transversal**

Accueils en résidence **Le Liberté**, scène nationale de Toulon,
METAXU – espace d'artistes, Toulon, Théâtre Transversal
d'Avignon

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.



Conte initiatique contemporain et obsessionnel, cette histoire nous rappelle la puissance des sentiments de l'enfance et de la lutte farouche du désir contre la peur et l'interdit.

On suit, instant par instant, les pensées de Lene, petite fille qui profite de l'absence de sa mère pour réaliser ce qu'elle projette de faire depuis longtemps et qui lui est formellement interdit : descendre à la cave, là où il fait noir et humide et où il y a des choses noires et humides qu'elle ne connaît pas. Pour ce faire, elle devra surmonter sa peur, braver les interdits, dérober la lampe de poche de son frère Asle et descendre à la cave...

Une plongée immersive et sensorielle dans le monde de l'enfance.

Le spectacle est une forme théâtrale, visuelle et musicale que construisent et dans laquelle évoluent le musicien, la vidéaste-plasticienne et la comédienne.

Tous trois, en lien permanent les uns avec les autres, nous plongent dans un voyage sensoriel et délicat où nous sommes invités à laisser résonner nos propres souvenirs d'enfance et à en ressentir à nouveau la force extrême.

La musique jouée en direct est essentiellement analogique, faite de nappes de synthétiseurs et de rythmes électroniques, un écrin de douceur pour les mots et les images.



Les animations en noir et blanc représentent les objets quotidiens qui jalonnent cette odyssée : porte, couloir, lampe torche, escalier, canapé, bottes, fenêtre, etc.

Les objets animés sont projetés dans l'espace de jeu pour créer une réalité douce, sensible et étrange où la représentation du monde physique se tort. Faite de glissements et de transformations lentes ou saccadées, la succession de ces images quotidiennes qui s'incrustent dans nos rétines crée une ambiance oscillant entre onirisme et réel.

Les sculptures en papiers, fragiles échos des images dessinées, représentent ces mêmes objets et définissent l'espace scénique. Elles apparaissent et disparaissent, s'éclairant puis retournant à l'ombre.

La comédienne porte le récit de cette histoire écrite à la troisième personne. Elle nous accompagne pas à pas, émotion après émotion, dans ce chemin qui mène vers l'inconnu et l'interdit. Écrit dans une langue méticuleuse et répétitive, le texte nous immerge dans les pensées de Lene, dans une épopée initiatique, au plus près de ses émotions, de ses peurs et de ses désirs.



EXTRAITS DE PRESSE



La Revue du spectacle

« Un très grand moment de poésie pure, où la plastique des compositions de la vidéaste-sculptrice Pauline Léonet se fondant dans l'univers sonore créé par Vincent Hours vient épouser le jeu épuré de Camille Carraz, interprète semblant faite pour ce rôle au point où l'on imagine mal autre qu'elle pour «rendre conte» (sic) de l'innocence

de cette petite fille habitée par le désir. Frédéric Garbe, le mentor resté dans l'ombre de cette belle entreprise collective, n'a décidément pas choisi au hasard le nom de sa compagnie, lui qui fait si bien entendre «l'autre scène» sur le plateau de ses créations. »

Yves Kafka

La Provence

« C'est un bijou, comme sait en offrir le metteur en scène toulonnais Frédéric Garbe.

Au plateau, dans un écrin noir, le compositeur Vincent Hours, la vidéaste-scénographe Pauline Léonet et une comédienne. Seuls sont éclairés le visage et les mains.

Mais cette distance assumée n'empêche pas Camille Carraz, dirigée avec une minutie d'orfèvre, de faire passer, entre non-dits et sous-dits, les pensées et émotions de

l'enfant, son immense détermination à avancer dans la vie.

Variations de la voix, visage et mains frémissants, regards-public, présence intense de la comédienne, nappes musicales, dessins mobiles et objets oniriques d'une transparence glacée, nous emballent dans une envoûtante aventure sensorielle ! »

DCZ

Ouvert aux publics

« Frédéric Garbe a construit ce spectacle tel un précieux moment à partager. Les miniatures se découvrent au regard au fur et à mesure de la représentation. Réalisées par Pauline Léonet, ces sculptures de papier encerclent la comédienne qui actionne, par ses mots, leur éclairage. Avec sa voix douce et ronde, Camille Carraz laisse

entendre le moindre mot du récit. La direction de jeu est menée avec précision, sur le fil, pour une expérience des plus immersives. Laissez-vous tenter par ce précieux moment. »

Laurent Bourbousson

Zibeline

« Camille Carraz est éblouissante dans ce spectacle de Jon Fosse écrit pour le jeune public, et mis en scène par Frédéric Garbe. Ses gestes, le trouble dans sa voix, ses peurs surmontées sont celles de l'enfance, pas la mièvrerie mais la forcenée, la désirante. Elle descendra à la cave, noire et humide, pour connaître, transgresser, s'affranchir... Les dialogues de Jon Fosse avec leurs incises narratives, les sculptures et vidéos de Pauline

Léonet, blanches dans le noir, la musique de Vincent Hours, qui tisse des épaisseurs sonores qui inquiètent puis rassurent et inquiètent encore... tout concourt à la beauté formelle d'un spectacle à mettre dans toutes les mains, des plus jeunes aux plus vieux qui y retrouveront leur enfance inavouée. »

Agnès Freschel



l'autre
compagnie

SIÈGE SOCIAL

17 RUE DE CHABANNES

83000 TOULON

CONTACTS

METTEUR EN SCÈNE - FRÉDÉRIC GARBE
LAUTRECOMPAGNIE@ME.COM

— ASSOCIATION LOI 1901 - ASSUJETTIE À LA TVA
XAVIER LAMBERT, PRÉSIDENT
N° SIRET : 504 969 429 00035
CODE APE / 9001Z
CATÉGORIE JURIDIQUE : 9220
N° DE LICENCE : 2-1089962

L'AUTRE COMPAGNIE REÇOIT LE SOUTIEN DE LA VILLE DE TOULON, DE LA MÉTROPOLÉ TOULON
PROVENCE MÉDITERRANÉE, DU DÉPARTEMENT DU VAR, DE LA RÉGION SUD PROVENCE-
ALPES-CÔTE D'AZUR ET DE LA DRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.